

Site Internet : <https://apsicbr.wordpress.com>

Adresse mail : apsicbr@hotmail.fr

Mme Angelita Bettini, Présidente

M. Remi Demonsant, Secrétaire

Assemblée générale du 28 janvier 2017

Cette assemblée s'est tenue en présence d'une trentaine de personnes. Nous vous communiquons ci-après le rapport d'activités ainsi que le rapport moral et les projets 2017 qui ont été lus durant cette rencontre.

Le bureau de l'association se compose comme suit : Angelita Bettini del Rio, présidente, Remi Demonsant, secrétaire, Jeannine Audoye, trésorière ainsi que Norbert Barbance, Michel de Chanterac, Madeleine Guéraud, Laurette Llahi-Roques et Ginette Vincenot.

Appel de cotisations année 2017

La proposition d'augmenter le montant de la cotisation a été adoptée au cours de cette assemblée générale : son montant a été fixé à **15 € pour une personne et 20 € pour un couple**. Grâce à votre soutien, persuadés de l'attachement que vous portez à notre association et aux activités que nous proposons tout au long de l'année, nous pourrions poursuivre les actions visant à perpétuer la mémoire du camp de Brens. Nous vous invitons à renouveler votre adhésion en versant le montant de votre cotisation par chèque à l'ordre de l'ASPBR envoyé à **Jeannine Audoye, 54 avenue Rhin et Danube - 81600 Gaillac**.

Rapport d'activités 2016 par Remi Demonsant

- Du 3 au 23 janvier à Réalmont : notre association a été partenaire de la médiathèque de la Communauté de communes Centre Tarn pour une manifestation sur l'exil des Républicains espagnols. Celle-ci présentait deux expositions : celle de la région intitulée : *Il était une fois la République espagnole...* et celle de notre association. Le 14 janvier, il était proposé une conférence de Bruno Vargas intitulée *De l'Espoir à la tragédie : la seconde République Espagnole (1931-1939)* et une visite de notre exposition commentée par des membres de notre association (François Arnal et Norbert Barbance).
- Le 17 janvier à Toulouse : Angelita Bettini del Rio a reçu deux élèves du lycée Saint-Exupéry de Blagnac venus recueillir son témoignage.
- 30 janvier à Brens : Assemblée Générale annuelle de l'association à l'Espace Socioculturel.
- Le 31 janvier en Forêt de Bouconne : Angelita, accompagnée par ses enfants Françoise et Robert, a participé à la cérémonie en hommage à François Verdier dit Forain devant le mémorial en présence de son petit-fils Alain Verdier et des élèves du Collège du Bois de la Barthe de Pibrac.
- 12 février à Gaillac : Décès de Renée Mège-Taillefer qui a été une courageuse résistante à l'âge de 17 ans au sein du Groupe Vendôme. Membre fondatrice de notre association depuis sa fondation en 1991 aux côtés de Charles Couchet, de Christian Bardou et d'Angelita Bettini del Rio, elle est devenue sa trésorière durant quelques années après la « renaissance » de celle-ci en 1998. Nous nous sommes associés à l'hommage unanime qui lui a été rendu lors de ses obsèques, le 17 février.
- Le 22 février à Toulouse : Angelita a reçu Henri Basso, président des *Garibaldiens de Toulouse* venu lui demander d'appuyer sa demande au maire d'apposer une plaque en hommage aux femmes résistantes de Toulouse.
- Du 5 au 12 mars à Gaillac : ce fut notre 14^{ème} édition de la *Journée Internationale des Femmes* organisée en partenariat avec *Paroles de femmes*. Le 5 mars a également été marqué par la parution de la brochure : *Le site du camp de Brens dans l'histoire (16 octobre 1939 – été 1945)* rédigée et éditée par notre association. Suite à notre demande, le Conseil départemental du Tarn a acheté 50 brochures pour en doter les CDI des collèges tarnais.

Cette année la manifestation, en présence d'Angelita a été honorée par la venue de Beate Klarsfeld. L'auditorium Dom Vayssette s'est malheureusement avéré bien trop petit pour accueillir le public. 160 personnes ont pu être accueillies mais une centaine a été obligée de repartir faute de place.

L'après-midi du 5 mars a débuté par l'animation *Paroles d'internées* donnée par les *Amis de la poésie* et le pianiste Jean-Pierre Folch. Nous avons ensuite visionné le court métrage de fiction *La Visite*, sur le

camp de Brens réalisé en 2012 par des élèves du collège Albert Camus avec l'aide de leurs professeurs et de la réalisatrice Natacha Sautereau de l'association *Le hamac rouge*.

Ce fut ensuite le temps fort de la manifestation avec la conférence de Beate Klarsfeld et Eberhard Wagner sur la pianiste Liselotte Rosenthal, internée au camp de Gurs puis au camp de Brens d'où elle a été déportée et anéantie au camp d'extermination d'Auschwitz. Ils sont en effet les auteurs d'un ouvrage sur la correspondance de Liselotte avec son ami, le journaliste Rudolf Lewandowski. Son titre "*Du hast mich nicht vergessen, hoffe ich. Liebesbriefe aus dem Wartesaal zum Tod*" signifie : *J'espère que tu ne m'as pas oubliée ! Lettres d'amour depuis la salle d'attente de la mort*. La conférence était accompagnée au piano par Christine Baghi qui a joué des œuvres de Johannes Brahms et d'Alexandre Scriabine que Liselotte avait données en concert au camp de Brens en novembre 1941, en avril et mai 1942, quelques mois avant sa disparition à Auschwitz. L'après-midi s'est achevée en musique avec le récital *Portraits de femmes* que Bernard Ariès avait composé pour cette manifestation. Ce concert et Paroles de Femmes faisaient également partie de la manifestation nationale du *18^{ème} Printemps des Poètes*. En soirée Beate Klarsfeld a présenté avec conviction et simplicité puis dédié le livre *Mémoires* écrit avec Serge Klarsfeld.

- Le 12 mars à Gaillac : c'était la présentation, au caveau de l'Abbaye Saint Michel, du numéro 241 du printemps de la *Revue du Tarn* ayant pour titre : *Regards sur Gaillac*, comprenant un article (de 14 pages) de notre association intitulé : *Le site du camp de Brens*. Par ailleurs la *Revue du Tarn* dans son n°242 de l'été a également publié quatre articles concernant notre association : l'un de Marylise Folch : *Beate Klarsfeld à Gaillac* (p 8 et 9) et les autres de Robert Fabre : *Rolande Trempé Historienne* (p 14), *Le site du camp de Brens dans l'Histoire* (p 207) et *Des élèves face à des témoins de la Shoah* de Jacques et Eliane Fijalkow (p 208). Elle a publié dans son numéro 244 de l'hiver, un article de Marylise Folch intitulé *Un projet de mémorial au camp de Brens* (p 10 et 11) sur la rencontre avec la *Fondation de la Mémoire de la Shoah* et un article de Robert Fabre *Le docteur Christian Bourdel est mort en faisant visiter son Militaria le 3 novembre 2016*.
- Le 26 mars à Toulouse : Angelita a reçu une étudiante de l'Université Toulouse-Jean Jaurès venue l'interviewer pour préparer un mémoire.
- Le 16 avril à Montalzat (82) : notre association a participé à la manifestation du Centre d'Interprétation et d'Investigation de la Mémoire d'Espagne Républicaine (CIIMER) intitulée : *De la république espagnole d'hier à celle de demain*. Henri Farreny, président de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI y a rendu hommage à son frère Charles, décédé le 31 août 2015. Notre association représentée par Ginette Vincenot et Michel de Chanterac y a tenu un stand.
- Le 18 mai à Toulouse : Angelita a reçu une élève du collège Saint-Joseph de Gaillac pour l'aider dans le cadre du *Concours national de la Résistance et de la Déportation*.
- Le 21 mai à Gudas puis au Vernet d'Ariège (09) : Michel et Remi Demonsant ont représenté l'association à l'hommage rendu à Jesus Rios Garcia qui y fut blessé lors d'un accrochage avec la milice le 24 mai 1944. Livré à la gestapo, il décède le 27 mai à Foix. Il était le chef du 14^{ème} Corps des Guérilleros Espagnols dont l'Etat-major a dû alors se réfugier à Bagnères-de-Bigorre puis à Gaillac, dans la maison Ramos de la rue de la Madeleine. Michel et Remi ont ensuite visité le musée et les sites du camp du Vernet puis participé avec Angelita à l'Assemblée Générale de l'Amicale des Anciens Internés Politiques et Résistants du camp de concentration du Vernet d'Ariège présidée par Raymond Cubells.
- Le 25 mai à Toulouse : la réalisatrice Linda Ferrer Roca a emmené Angelita à l'Ecole Supérieure de l'Audio-Visuel pour la première d'un film dans lequel elle témoigne : *Les Résistances, Épisode du Poitou aux Pyrénées*, film que Linda Ferrer Roca a écrit et réalisé avec Olivier Besse.
- Le 28 mai à Saint-Antonin-Noble-Val (82) : Norbert et Michel ont assisté à la conférence de Jean-François Mavel : *1935-1942 : en souvenir d'Heidi, Richard et Adèle* au cours de laquelle fut projeté un diaporama évoquant la déportation de 6 538 juifs du Palatinat ainsi que du pays de Bade et de 1 825 Juifs de Sarre vers Rivesaltes et Gurs.
- Le 29 mai à Gaillac : Notre association représentée par Laurette Llahi-Roques et Remi ont tenu un stand à la MJC, lors de la représentation de *Nous rapporterons ces paroles*, lecture théâtralisée inspirée par l'œuvre de Charlotte Delbo et mise en espace par Aurore Lerat.
- Le 4 juin à Prayols (09) : Notre association représentée par Angelita, Ginette, Madeleine Guéraud et Michel a participé à la Cérémonie d'hommage aux guérilleros devant le Monument national de Prayols pour le 80^{ème} anniversaire du début de la lutte armée contre le fascisme (1936), le 75^{ème} anniversaire du début de la lutte armée d'Espagnols en France (1941), du 70^{ème} anniversaire de la légalisation en 1946 de l'Amicale des FFI et Résistants Espagnols (formée en 1945 puis interdite le 7 octobre 1950 pour satisfaire le régime franquiste, dans le cadre de l'opération policière « Boléro-Paprika ») et du 40^{ème} anniversaire de

la légalisation de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - FFI en 1976, du fait de la mort de Franco.

- Le 8 juin à Albi : l'association représentée par Michel et Remi a tenu un stand à la Médiathèque Pierre Amalric, lors de la conférence *Aide et sauvetage des Juifs en France : problématiques et polémiques*, tenue par Pierre-Jérôme Biscarat, membre de la commission « Enseignement » de la *Fondation pour la Mémoire de la Shoah* et du conseil scientifique du *Mémorial de Caen*. Cette manifestation était organisée par Sandrine Victor et Ygal Fijalkow, professeurs (l'une d'histoire et l'autre de sociologie) à l'Institut National Universitaire Champollion.
- Le 25 juin à Toulouse : Angelita a participé au cimetière de Salonique à la commémoration du 71^{ème} anniversaire de l'exécution, par Klaus Barbie, de Marcel Clouet, résistant communiste qui avait été torturé durant un mois au Fort Montluc à Lyon. Marcel Clouet était l'un des jeunes qui ont propulsé des tracts sur le cortège de Pétain le 5 novembre 1940. Action qui a coûté l'internement arbitraire d'Angelita au Récébédou, à Rieucros, à Brens et à Gurs (près de 4 ans) et de son fiancé Yves Bettini au Vernet d'Ariège.
- Le 30 juin à Toulouse : Angelita a reçu deux journalistes de France 2 venus enregistrer son témoignage sur les grèves de 1936 et sur les premiers congés payés pour l'émission *Visites privées* de Stéphane Bern.
- Le 16 juillet à Mende : l'association a été représentée par Angelita, Ginette, Madeleine et Michel aux cérémonies du Souvenir à Rieucros et à l'Assemblée Générale de l'Association Pour le Souvenir de Rieucros. Angelita y a été interviewée par Michèle Descolonges, sociologue de l'Université Paris-Diderot, qui prépare un livre sur le camp de Rieucros.
- Le 24 juillet à Toulouse : Angelita a participé, au cimetière Terre Cabade, à l'hommage à Marcel Langer guillotiné le 23 juillet 1943 dans la cour de la prison Saint Michel après un simulacre de procès par la Section Spéciale de la Cour d'appel de Toulouse. Juif polonais, Marcel Langer était le chef de la 35^{ème} Brigade de la MOI (Main-d'œuvre immigrée) qui prendra son nom après son exécution.
- Le 20 août à Toulouse : Angelita, accompagnée de Françoise, Pierre et Robert, a participé à une cérémonie devant la prison Saint-Michel dans le cadre de l'anniversaire de la Libération de Toulouse.
- Le 21 août à Gaillac et Brens : notre association a participé, avec la Municipalité de Gaillac et le Groupe Vendôme, au 72^{ème} anniversaire de la Libération de Gaillac ainsi qu'à l'hommage aux internées déportées devant la stèle de la sculpture du Square Joffre et avec la Municipalité de Brens, aux Cérémonies du Souvenir, route Dora Schaul devant la stèle du camp.
- Le 1^{er} septembre à Brens : Michel Terral, maire de Brens a reçu Michel et Remi pour préparer la rencontre avec la Fondation pour la Mémoire de la Shoah programmée pour le 26 septembre.
- Le 10 septembre à Gaillac : Comme chaque année, l'association a participé à la Fête des associations par la tenue d'un stand par Ginette, Jeannine, Madeleine, Laurette, François et Michel.
- Les 17 et 18 septembre à Brens : A l'invitation de Marie-France Forbras, présidente de l'Association de Sauvegarde du Patrimoine Brensol, notre association a participé pour la première fois aux *Journées Européennes du Patrimoine*. Jeannine, Laurette, Michel et Remi ont assuré une permanence dans la salle du conseil de la mairie en y présentant notre exposition sur le camp de Brens et en y tenant un stand.
- Le 26 septembre à Gaillac et à Brens : Ce fut la réunion avec une importante délégation de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah à la mairie de Brens qui représente une étape importante pour la vie de notre association. Elle a été rendue possible grâce à Beate Klarsfeld que nous avons invitée à notre 14^{ème} *Journée Internationale des Femmes* et grâce à notre ami Jacques Fijalkow, président des Amitiés Judéo-Lacaunaises, qui a été notre « ambassadeur » auprès de la fondation.

L'objectif de cette réunion était de discuter avec la Fondation pour la Mémoire de la Shoah de notre projet de créer avec la municipalité de Brens un Historial de l'Internement, de la Déportation et de la Résistance sur une partie de l'ancien camp et de solliciter son aide pour le réaliser.

Ce 26 septembre, la Fondation pour la Mémoire de la Shoah était représentée par son directeur général Philippe Allouche, sa directrice générale adjointe Gabrielle Rochmann, sa chargée de mission Mémoire et transmission, Judith Cytrynowicz, ainsi que par Beate et Serge Klarsfeld. Nous lui avons tout d'abord présenté les différents lieux de Mémoire de Gaillac avec Alain Soriano, maire adjoint à la Culture de la ville puis le camp de Brens avec le maire Michel Terral. A Gaillac, ce fut *la sculpture de Michel Pigeon au Square Joffre* sur le parcours de Déportation du camp de Brens vers la gare et *l'Olivier de la Mémoire planté* par notre ami Louis Klochendler pour remercier la population du Gaillacois d'avoir protégé sa famille et celles des autres réfugiés juifs durant la Seconde Guerre mondiale. A Brens, ce fut le camp et sa stèle.

Nous nous sommes ensuite retrouvés dans la salle du conseil de la mairie où nous avons réuni nos invités :

Michel Terral, maire de Brens et des représentants de son Conseil municipal

Jacqueline Rigaud, *Juste* parmi les Nations

Xavier Schapira, ancien professeur d'histoire

Ygal Fijalkow, maître de conférences en sociologie à l'Institut National Universitaire Champollion (INUC), représentant l'Association des Amitiés Judéo-Lacaunaises

Sandrine Victor, maître de conférences en histoire dans le même institut

Marylise Folch, professeur d'histoire, secrétaire du Comité des associations de la Résistance et de la Déportation et organisatrice pour le Tarn du *Concours national de la Résistance et de la Déportation*

Marie-France Forbras, présidente de l'Association du Patrimoine brensol

Gilbert Gineste, président de l'Amicale des anciens combattants

Geneviève Parmentier, assistante parlementaire de Philippe Bonnacarrère, sénateur du Tarn,

André Lhopitault, journaliste de La Dépêche du Midi et ancien professeur d'histoire

Dans cette salle, la délégation a pu visiter notre exposition "*Il n'y a pas d'avenir sans mémoire*" : *Un camp pour femmes : Brens, 1942-1944*. Le secrétaire de l'association lui a présenté le camp de Brens, notre association d'histoire et de mémoire avec ses réalisations passées ainsi que ses projets en cours et plus particulièrement notre projet de créer avec la municipalité de Brens un *Historial de l'Internement, de la Déportation et de la Résistance* sur une partie de l'ancien camp. La fondation nous a répondu par la bouche de Serge Klarsfeld qu'elle était disposée à aider la réalisation de notre projet mais qu'il fallait au préalable que la municipalité et l'association trouvent une solution aux problèmes juridiques posés par l'acquisition d'une partie du camp.

Le bulletin municipal *Brens Info*, dans son numéro de décembre 2016, a publié sur une page un article intitulé : *Serge et Beate en visite à Brens !*

- Les 1^{er} et 2 octobre à Gaillac : Notre association a été invitée par le Salon du Livre en tant qu'auteur et éditeur dans l'année de sa brochure *Le site du camp de Brens dans l'Histoire*, présentée avec d'autres livres et documents sur le stand de l'association tenu par Jeannine, Laurette, Ginette, Madeleine, Michel, Norbert et Remi.
- Le 23 octobre à Lautrec : Notre association représentée par Ginette, Madeleine, Michel, Norbert et Remi a participé à une visite du site du *Chantier rural des Eclaireurs Israélites de France* dans une dépendance du *château des Ormes*. Cette visite dans le cadre de l'association Amiez était conduite par Georges Benghalem – ancien Directeur de l'Etablissement et Service d'Aide par le Travail (ESAT) de Braconnac et du foyer de vie des Ormes – qui nous avait demandé d'y faire une présentation du camp de Brens.
- Le 1^{er} novembre au Vernet d'Ariège : A l'invitation de l'Amicale des Anciens Internés Politiques et Résistants du camp de concentration du Vernet d'Ariège, Madeleine et Michel ont représenté l'association à l'hommage rendu aux « Oubliés » de la Toussaint au cimetière du camp où sont enterrés 152 internés (sur les 215 morts à cause de leur internement dans des conditions inhumaines).
- Le 5 novembre à Toulouse : Cette année, seul Robert Bettini a pu participer à la manifestation devant la plaque de la Rue Alsace-Lorraine pour marquer le 76^{ème} anniversaire du lâcher de tracts sur le cortège de Pétain à Toulouse, le 5 novembre 1940.
- Le 19 novembre à Gaillac : Notre association a invité l'Amicale des Anciens Internés Politiques et Résistants du camp de concentration du Vernet d'Ariège pour une présentation du camp du Vernet qui a rassemblé une centaine de participants. Son président Raymond Cubells et Fernando Sanchez nous ont évoqué l'histoire du camp à partir d'un carnet de dessin écrit par Sandor Garai et illustré par Vladimir Makaroff ; la lecture de ce carnet intitulé *Voyage dans le curieux pays du Vernet* a été ponctuée de photographies et de documents d'archives.

Dans le film *Photographies d'un camp : Le Vernet d'Ariège*, la réalisatrice Linda Ferrer Roca a exploité d'une manière très originale le fonds de négatifs retrouvés en 1993 dans un grenier : 2 000 visages de face-profil ainsi que des photos de la vie quotidienne.

La soirée s'est poursuivie avec la présentation du livre de Bruno Frei *Les hommes du Vernet*, émouvant témoignage sur les conditions particulièrement dures d'internement et les formes de résistances mises au point par les internés. Un accent a été mis sur la découverte des remarquables dessins du peintre haïtien Charles-Louis-François du Chatellier, dit Carlos, né en 1907 à Port au Prince, engagé dans la Légion étrangère et interné en avril 1941 au Vernet d'Ariège. La soirée s'est terminée en convivialité avec une auberge espagnole républicaine.

- Le 2 décembre à Brens : Entrevue de Michel et Remi avec Michel Terral pour faire le point sur les perspectives problématiques d'acquisition d'une partie du camp de Brens pour réaliser l'Historial de l'Internement, de la Déportation et de la Résistance.
- Le 21 décembre à Gaillac : Laurette, Jeannine, Madeleine, Michel, Norbert et Remi ont reçu Mechtild Gilzmer venue à Albi pour y faire des recherches aux Archives départementales. L'objet principal de cette rencontre était de discuter de notre projet commun d'une réédition revue et augmentée de la traduction de son livre *Camps de femmes. Chroniques d'internées. Rieucros-Brens 1939-1944*.
- Notre association a commencé, aux Archives départementales du Tarn, un travail de longue haleine de recensement systématique de toutes les femmes internées dans le Tarn. C'est un travail de fourmi ou de bénédictin pour lequel nous remercions vivement Ginette et Michel.
- Laurette a proposé, à son amie Catherine Der Azarian, la traduction de lettres de Charlotte Rosenthal qui ont été publiées (en allemand) dans l'ouvrage d'Eberhard Wagner et Beate Klarsfeld.
- Notre association a débuté une réflexion sur le classement ou plus précisément l'inscription du camp de Brens auprès de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Toulouse dans le but de protéger les vestiges du camp.
- Depuis le début de cette année 2016, nous avons mensualisé les réunions de Bureau (et de conseil d'administration) de l'association.
- L'association s'est dotée cette année de matériels de communication (banderoles, présentoirs et différents documents) et, grâce à la municipalité de Brens, dispose à présent d'un petit local de rangement dans cette nouvelle Maison des associations brensoles. Nous la remercions chaleureusement pour cette attribution ainsi que pour la possibilité de se réunir mensuellement dans cette salle.

Rapport moral 2016 par Michel de Chanterac

Le 25 juin 1940, la République française signait avec l'Italie, qui avait déclaré la guerre à la France le 10 juin, une convention d'armistice qui reprenait mot pour mot le texte négocié entre le gouvernement français et le Reich nazi en forêt de Rethondes le 22 juin.

En particulier l'article 19 alinéa 3 du document concernait désormais les Allemands réfugiés en France, mais aussi les antifascistes italiens. C'est ainsi qu'Yves Bettini, le fiancé d'Angelita del Rio a été livré depuis le camp du Vernet à Mussolini et devait être déporté aux îles Lipari. Evadé lors de son transfert, il rejoindra la lutte armée du colonel Henri Romans-Petit dans l'Ain et fera partie des résistants qui manifesteront le 11 novembre 1943 devant le monument aux morts d'Oyonnax.

Jusqu'au 25 juin, les hostilités ont continué alors que le président du conseil Philippe Pétain avait déclaré le 17 juin, le lendemain de son investiture : « c'est le cœur serré que je vous dis qu'il faut cesser le combat. ».

Pendant huit jours, du 17 au 25 juin, les soldats français ont malgré tout continué de se battre et l'armée allemande a fait des centaines de milliers de prisonniers. Les conditions dictées par le vainqueur étaient drastiques et dramatiques pour la France. Les 400 millions de francs par jour exigés pour l'entretien des forces d'occupation représentaient une ponction extraordinaire qui a été évaluée après la guerre de 20% à 36% du revenu national, selon les années.

D'autre part, l'Allemagne a fixé unilatéralement le niveau de change entre les monnaies des deux pays. Le reichsmark a été largement surévalué, il s'échangeait contre 20 francs. Avec une monnaie aussi forte, le Reich a pu acquérir à bas prix nombre de richesses françaises. Les entreprises ont eu un intérêt économique direct à exporter vers l'Allemagne et à participer à l'effort de guerre nazi. Ainsi, en 1943, 100% de l'industrie aéronautique, 100% des grosses forges, 80% du bâtiment et travaux publics, 60% de l'industrie du caoutchouc travaillaient pour le compte de l'Allemagne.

Le pouvoir d'achat démesuré des troupes d'occupation, en particulier à Paris, a été un facteur puissant de corruption d'une partie de la société. Il faut rappeler ici que les diktats de l'occupant, qui allaient organiser le pillage de la France, ont été acceptés par la République, le maréchal Pétain ayant été régulièrement investi le 16 juin 1940 par le président Lebrun. Rien par contre, dans cette convention qui établissait les liens juridiques entre les belligérants, n'exigeait de la France un changement de régime politique. Elle consacrait la revanche de l'Allemagne et effaçait totalement le traité de Versailles de Georges Clemenceau.

Le 10 juillet 1940, un vote ultra majoritaire des assemblées (chambre des députés et sénat) – on dirait aujourd'hui le congrès – donnait les pleins pouvoirs au maréchal. La loi constitutionnelle dans son unique article « donnait tous pouvoirs au

gouvernement de la République pour promulguer une nouvelle constitution garantissant les droits du travail, de la famille, de la patrie.» L'acte constitutionnel du 11 juillet abrogeait la loi constitutionnelle du 25 février 1875 qui établissait la III^{ème} République. Or, rien dans la constitution de la III^{ème} République ne donnait aux Chambres réunies en congrès un pouvoir constituant.

C'est la plus haute juridiction de la République, le Conseil d'Etat qui donne son aval à un véritable coup de force institutionnel qui détruit les fondements même de la République. La séparation des pouvoirs disparaît, le chef de l'Etat assurant à la fois le pouvoir exécutif et le pouvoir législatif en conseil des ministres. Celui-ci nomme et révoque les ministres, les généraux, les fonctionnaires civils et militaires. Le pouvoir judiciaire est corseté par l'obligation faite aux magistrats de prêter serment au chef de l'Etat, obligation que l'immense majorité acceptera sans trop d'état d'âme... Enfin, les Chambres sont mises en sommeil et ne peuvent se réunir que sur convocation du chef de l'Etat.

La III^{ème} République, celle des lois Ferry sur l'école, de la reconnaissance du syndicalisme et de la démocratie locale, de la loi de 1901, de la séparation des églises et de l'Etat, des grandes avancées sociales du Front populaire disparaît misérablement. Il est vrai que depuis les années 1934-35, elle avait perdu ses repères, cherché à négocier avec le fascisme au lieu de le combattre, sous-estimé la radicalité mortifère du nazisme.

Après les accords de Munich le 30 septembre 1938, elle institutionnalise l'internement administratif pour la première fois dans un pays démocratique en dehors de l'état de guerre. Le décret-loi du 12 novembre 1938 donne au pouvoir administratif une prééminence sur le pouvoir judiciaire en ce qui concerne le contrôle des étrangers. L'assignation à résidence ne suffit plus et les étrangers dont les activités sont jugées dangereuses pour l'ordre public peuvent être dirigés vers des centres spéciaux où ils feront l'objet d'une surveillance permanente. La rencontre du 7 décembre 1938 entre le ministre des affaires étrangères du Reich Joachim von Ribbentrop et son homologue français Georges Bonnet acte l'abandon par la France de la République espagnole. Naïvement, le gouvernement Daladier croit avoir rassasié par cette ultime concession l'hydre fasciste.

La façon abjecte dont sont accueillis les Républicains espagnols de la Retirada et les Brigadistes internationaux dans les camps de Rieucros, Argelès, Barcarès, Saint-Cyprien, Le Vernet, Bram, Mazères, Gurs, Septfonds,

Rivesaltes, est une honte pour la République française qui allait fêter le 150^{ème} anniversaire de la Déclaration des droits de l'homme et des citoyens.

En mettant en place une véritable xénophobie d'état vis-à-vis d'Espagnols républicains amis de la France, traités comme des étrangers indésirables, la III^{ème} République, neuf mois avant la guerre, amorce une descente aux enfers qui se concrétisera le 12 juillet 1940 par la mise en place de l'Etat français. Le régime de Vichy va maintenir la xénophobie de la III^{ème} République agonisante et y ajouter très vite un antisémitisme d'Etat d'une radicalité confondante.

Puissance spirituelle considérable en France, l'Eglise catholique se rallie instinctivement au nouveau régime - les lois antisémites, statuts de juifs, internement des juifs étrangers, abolition du décret Crémieux - recevront l'aval du Vatican et de la plus haute hiérarchie de l'Eglise. Ainsi, le primat des Gaules, monseigneur Gerlier, devant l'assemblée des cardinaux et archevêques, dès le 31 août 1940 déclare : « l'existence d'une communauté juive internationale fait que les juifs ne sont pas des étrangers ordinaires accueillis dans un pays mais des gens inassimilés... Cela oblige l'Etat à prendre des mesures au nom même du bien commun. » Monseigneur Caillot, évêque de Grenoble, a un langage moins diplomatique : « L'affaiblissement de l'âme nationale française a été l'œuvre de la franc-maçonnerie, aidée par une autre puissance, les métèques dont les juifs sont le plus gros contingent. » Oui, c'est bien un évêque qui tient ces propos hautement évangéliques.

Cette justification de l'antisémitisme d'Etat par la hiérarchie catholique, son appui au régime de Vichy, ne seront pas, contrairement à ce que l'on dit parfois, mis en cause après la rafle du Vélodrome d'Hiver des 16 et 17 juillet 1942 et la rafle des 11.000 juifs étrangers en zone libre en août et septembre 1942. J'en veux pour preuve la protestation de monseigneur Moussaron, évêque d'Albi, après monseigneur Théas et Saliège.

Le 21 septembre 1942, le prélat fait un mandement pour protester contre l'expulsion des juifs étrangers. Je le cite : « Des circonstances indépendantes de notre volonté ne nous ont pas permis de vous dire plus tôt la peine que nous ont causé les mesures de déportation prises récemment contre les israélites réfugiés en France. Si, dans notre département, elles ont été appliquées avec autant de correction et délicatesse qu'il est possible d'en mettre en pareil cas, sur bien des points du territoire, on a vu se dérouler des scènes très douloureuses : des femmes ont été séparées de leur mari, des enfants de leurs

parents... Et que personne ne voit dans notre parole une atteinte portée au loyalisme que nous devons au gouvernement et que nous n'avons cessé de recommander, le gouvernement n'est pas en cause.

Loin d'avoir pris l'initiative de ces mesures aussi contraires à la tradition française, et à l'esprit chrétien, il les a subis comme une conséquence de la défaite. »

Lorsque l'on sait la correction et la délicatesse dont ont fait preuve les groupes mobiles de réserve et la direction du camp de Brens pour transférer à Saint-Sulpice les 31 juives étrangères, dont des gamines de 16 à 18 ans, lorsque l'on connaît les protestations véhémentes d'habitants de Lacaune envoyés à la préfecture du Tarn dénonçant la brutalité de la rafle dans la zone d'assignation à résidence de cette ville, on reste confondus par le texte du prélat qui allie protestation symbolique et acte d'allégeance extrême au régime de Vichy. Mais l'Eglise catholique n'est pas la seule institution à sombrer dans la dévotion maréchaliste.

La Dépêche de Toulouse, journal de gauche, qui avait collaboré avec Jean Jaurès, ouvert ses colonnes en 1935-36 à l'écrivain antinazi Heinrich Mann, appuyé le Front populaire, aura pendant toute la durée de la guerre, une position de défense inconditionnelle de l'Etat français, encensant le maréchal, justifiant l'antisémitisme, l'action de la milice, et même, en juin 1944 glorifiant la légion des volontaires français contre le bolchévisme et même les Français engagés dans la Waffen SS.

L'Etat français a aussi reçu, dès le début, le soutien d'éminents hommes politiques de gauche. Un des exemples les plus emblématiques c'est le ministre du travail René Belin, numéro deux de la C.G.T. qui cosigne le statut des juifs, administre les groupements de travailleurs étrangers, élabore la charte du travail d'inspiration salazariste. Que penser d'un Paul Faure, secrétaire général historique de la S.F.I.O. qui en janvier 1941 participe au Conseil consultatif de l'Etat français avec Jacques Doriot, Joseph Darnand, Henri Dorgères, monseigneur Baussart, l'abbé Sorel, Gaston Bergery, Antoine Pinay, dans une assemblée d'union sacrée autour du maréchal pour élaborer la constitution de la Révolution nationale.

Un historien franco-israélien Simon Epstein a écrit en 2008 un livre au titre provocateur *Un paradoxe français : antiracistes dans la Collaboration, antisémites dans la Résistance*. Le gouvernement de Vichy compte dans ses rangs davantage d'ex antisémites que d'ex antiracistes. Les anciens du combat antiraciste dans la LICA,

furent nombreux au Rassemblement national populaire et à la direction du Parti populaire français ; Doriot et Déat en sont les figures de proue.

Une partie de la droite française républicaine et de mouvements nationalistes vont rejoindre la Résistance. Honoré d'Estienne d'Orves, le colonel Rémy, Georges Loustaunau-Lacau, Marie-Madeleine Fourcade, Henri Frenay, Pierre de Benouville, Daniel Cordier, François et Henri d'Astier de la Vigerie, sont les plus connus.

L'adhésion majoritaire de personnalités de tous bords au maréchalisme en 1940, la ferveur quasi-religieuse vis-à-vis d'un vieillard qui avait, dit-on, fait don de sa personne à la France, met en évidence a contrario le courage et la lucidité de ceux qui ont, sur le sol français, résisté précocement à l'Etat français. Parmi eux, les deux présidents de notre association Charles Couchet et Angelita Bettini del Rio, dont les photos sont en première page de notre brochure et dont la résistance atypique en 1940 en ce qui concerne Angelita, a mis 69 ans à être reconnue.

L'année 2016 a été marquée par la venue à Brens de la Fondation pour la mémoire de la Shoah ; certains dans notre association, se sont émus du fait qu'après 2015 et la mise en place d'une plaque rectificative sur la stèle du camp mentionnant que la déportation du 26 août 1942 était de nature raciale, on donne trop la priorité à leur rôle au détriment d'autres groupes présents dans le camp. Nous savons bien sûr que la concurrence des mémoires existe et nous nous refusons absolument à l'exacerber.

Ainsi en 1943, les Espagnoles républicaines étaient les étrangères majoritaires au camp de Brens. Nous avons désormais des liens étroits avec l'Amicale des anciens guérilleros espagnols en France d'Henri Farreny. Pour la première fois cette année, nous avons assisté à la cérémonie de Prayols en hommage à ces étrangers indésirables à l'époque qui ont participé à la Résistance et sont morts pour la France. Nous avons adhéré au CIIMER de José Gonzalès (Centre d'Interprétation et d'Investigation de la Mémoire d'Espagne Républicaine), dont le siège social est à Borredon, pour tenter de retrouver la trace des Espagnoles qui, sans aucune base légale, puisqu'il n'y avait pas d'accord d'extradition entre la France et l'Espagne ont été livrées depuis Brens à Franco. La représentante de notre association auprès du CIIMER est Laurette du fait de son histoire familiale très liée à la gare de Borredon et au camp de Judes à Septfonds dans le Tarn-et-Garonne.

Tous les ans, en cherchant dans les archives ou par d'autres canaux parfois improbables, nous redécouvrons le parcours de personnes qui sont passées à Rieucros et à Brens.

En 2015, ce sont les archives de la paroisse de Brens et l'association du patrimoine de la commune qui nous ont fait découvrir Maria Sevenich. Or, dans sa biographie, la période d'internement en France de novembre 1939 à juin 1942 où elle est livrée à la Gestapo est totalement absente. Il est vrai que dans les années 1960-70, il n'était pas admissible que l'on puisse parler de camp d'internement en France et a fortiori de camp de concentration.

En 2016, nous avons découvert que Sihma Arom était passé à Brens d'octobre 1940 à mars 1941 : cet ethnomusicologue de réputation internationale, accueilli à l'âge de 10 ans dans la maison d'enfants de Moissac – gérée par les Eclaireurs israélites de France de Shatta et Bouli Simon – a été sauvé de la déportation en août 1942 par l'intervention d'un haut fonctionnaire du service social des étrangers, Gilbert Lesage, qui a averti les responsables de la maison d'enfants de la rafle du 26 août.

Nous avons retrouvé Johanna Grothendieck, la mère du génial mathématicien Alexandre Grothendieck, qui a été internée à Rieucros et Brens - c'était une anarchiste notoire - avant d'être accueillie début 1944 dans un centre de la Cimade à Vabre.

En lisant le livre d'Elérika Leroy sur le grand résistant François Verdier – le Jean Moulin du sud-ouest – nous avons appris que sa secrétaire Olga Fedj avait été internée en novembre 1942 à Brens ; juive algérienne, née à Constantine, devenue apatride après l'abrogation du décret Crémieux, elle a été internée comme juive étrangère, les enquêteurs n'ayant pas établi de liens avec François Verdier.

Enfin, par l'intermédiaire d'Armand Creus, que nous avons rencontré à l'assemblée générale de l'Amicale du camp de concentration du Vernet d'Ariège, nous en savons davantage sur le premier mari de Dora Davidshon (après la guerre Dora Schaul), Alfred Benjamin. Dora Davidshon, internée à Rieucros, se marie avec Alfred Benjamin le 22 février 1941 à Mende, grâce au maire de cette ville Henri Bourillon. Il est intégré dans le groupement de travailleurs étrangers n°321 à Chanac, pas très loin de Mende en Lozère. Evadé de ce camp le 23 août 1942, il

passé à Lyon sans revoir Dora, évadée du camp de Brens le 14 juillet, employée à la Poste militaire allemande dans cette ville. Mort dans un accident de voiture en Haute-Savoie en tentant de rejoindre la Suisse, son corps est retrouvé et identifié le 12 décembre 1942. Il est inhumé dans la commune de Dagneux dans l'Ain, dans un carré réservé aux Allemands. Après la guerre, Dora Schaul, qui refuse de voir son mari reposer auprès de nazis, sollicite les associations de déportés et résistants et obtient l'accord du maire de Quincieux dans le Rhône, ancien déporté, pour que la dépouille d'Alfred Benjamin soit déplacée de Dagneux à Quincieux, dans le cimetière de cette ville. Le ministère des Anciens combattants sollicité, donne son aval à ce transfert qui se concrétise en 1972. Une souscription a été lancée pour rénover la tombe de cet allemand antinazi ; je pense que nous pourrions y participer, pour Dora Schaul et sa famille, d'autant qu'il s'agit d'un bel exemple de solidarité et de réconciliation franco-allemande.

En conclusion, je voudrais signaler une spécificité de Gaillac pour la commémoration le 20 août de la Libération de la ville ; il n'y a pas une cérémonie pour les résistants, pour les déportés, pour les internés comme cela se fait dans nombre de communes.

C'est à l'initiative de deux grands résistants, Renée Taillefer-Mège et Charles Couchet que sont tous les ans associés les résistants, les internés, les déportés, les anciens combattants, tous unis par leur attachement au programme du Conseil national de la Résistance.

Il reste très peu de témoins de cette période. Comme le dit Vercors « quand la mémoire faiblit, quand elle commence, comme une fragile falaise rongée par la mer et le temps à s'effondrer par pans entiers dans les profondeurs de l'oubli, c'est le moment de rassembler ce qui reste, ensuite il sera trop tard... »

Ce qui, à mon avis, doit rester c'est qu'il est impératif de tirer, en France, les leçons de l'histoire de l'internement administratif. Lorsque le pouvoir administratif s'impose au pouvoir judiciaire, garant des libertés publiques, il y a un risque d'engrenage où toutes les dérives sont possibles. Cela vaut, mais c'est une position personnelle qui n'engage pas l'association, pour la prolongation quasi indéfinie de l'état d'urgence dans notre pays.

Projets 2017 par Remi Demonsant

- Le 27 janvier à Cadalen : A la demande de l'Association culturelle et de loisirs *Vivre à Cadalen* (présidée par Pascal Sanlefranque), Michel fera une présentation des camps de Rieucros et de Brens à l'aide d'un diaporama ; notre exposition sera accrochée dans la salle où nous présenterons également notre récente brochure *Le site du Camp de Brens dans l'Histoire*.
- Le 28 janvier à Brens : Assemblée générale annuelle de l'association à la maison des associations
- Le 28 février à Gaillac : Nous présenterons également le camp de Brens au café culturel Cartes sur table.
- A la demande des professeurs d'histoire et de la documentaliste du collège Renée Taillefer, notre association représentée par Laurette et Michel interviendra auprès des élèves de 3^{ème} pour les aider à préparer le Concours national de la Résistance et de la Déportation sur le thème de *la négation de l'homme dans l'univers concentrationnaire*.
- Les 3, 4, 7 et 11 mars à Gaillac : 15^{ème} Journée Internationale des Femmes ; voir en annexe le programme détaillé de cette manifestation.
- Les 11 et 12 mars, notre association participera à la *Marche Mémoirelle* du samedi entre la gare de Borredon à Montalzat et le camp de Judes à Septfonds. Le dimanche, elle participera à l'assemblée générale du Centre d'Interprétation et d'Investigation de la Mémoire d'Espagne Républicaine (CIIMER).
- Le 7 avril à Brens, nous collaborerons au projet pédagogique *Sur les chemins de la Retirada* du lycée de Saint-Brieuc et présenterons aux lycéens et à leurs professeurs le site du camp de Brens puis, à l'Espace Socioculturel, l'exposition de notre association. A 20h30, nous accueillerons une pièce de théâtre sur les différentes fonctions du camp de Rivesaltes, *Rivesaltes Fictions Itinérantes* de Vincent Bady. Vous êtes cordialement conviés à ce spectacle ouvert au public.
- Le 16 juillet à Mende : l'association assistera aux cérémonies du souvenir à Rieucros et à l'assemblée générale de l'association Pour le Souvenir de Rieucros.
- Le 20 août à Gaillac et Brens : notre association sera aux côtés de la municipalité de Gaillac et du Groupe Vendôme, pour le 73^{ème} anniversaire de la Libération de Gaillac et de la municipalité de Brens, pour les cérémonies du souvenir route Dora Schaul devant le camp à Brens, et devant la statue du Square Joffre à Gaillac.
- Le 2 septembre à Saint-Sulpice, ce seront les cérémonies du Souvenir.
- Le 9 septembre à Gaillac : comme chaque année, l'association tiendra un stand à la *Fête des associations*.
- Le 16 et 17 septembre à Brens : notre association participera avec l'Association de Sauvegarde du Patrimoine Brensol aux *Journées Européennes du Patrimoine* pour y présenter le camp de Brens.
- Le 5 novembre à Toulouse : ce sera la manifestation devant la plaque de la rue Alsace-Lorraine pour marquer le 77^{ème} anniversaire du lâcher de tracts sur le cortège de Pétain à Toulouse, le 5 novembre 1940.

Tout au long de l'année nous répondrons aux diverses sollicitations qui nous sont faites, la médiathèque de Cuq Toulza, le lycée professionnel Les Jacobins à Pamiers, entre autres...

Nous projetons d'inviter deux anciens internés enfant ou adolescent au *Centre d'hébergement pour juifs étrangers* du site de Brens, Marcel Frydman et Simha Arom et de solliciter Elérika Leroy, pour une conférence sur François Verdier, ainsi que Bernard Delpal pour une conférence sur l'histoire de Dieulefit.

Rencontre

Mardi 28 février 2017 - A 20 h 30 - Cartes sur table - Gaillac

Attention, changement de date.

Ce café culturel et coopératif nous a sollicités pour une conférence sur le camp de Brens ; nous montrerons une partie des panneaux de l'exposition qui retracent l'histoire respective des camps de Rieucros et de Brens.

15^{ème} Journée Internationale des Femmes

Programme dans bulletin n° 1.